



tchû nos les Sossons

périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orval asbl

Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier - rue de France 4 - 6820 Florenville - Tél. 061/31 1843

© Reproduction interdite.
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction, intégrale ou partielle est illicite.

N° 2 - Octobre 1985

PENSEZ-Y

Le plus beau présent qui ait été fait aux hommes après la sagesse, c'est l'amitié.

Quelle est la structure de notre Confrérie ?

A l'occasion de la sortie de presse de notre premier périodique trimestriel, nous vous avons donné les grandes lignes de la structure de notre Confrérie A.S.B.L.

A savoir :

- 1) Le Grand Conseil
- 2) Le Grand Chapitre
- 3) Le Chapitre

Dans un premier temps, nous vous avons donné la liste et les fonctions de chacun des membres du **Grand Conseil**.

Dans ce numéro, nous vous donnons celle des membres du **Grand Chapitre**. Il comprend tous les dignitaires togés, en règle de cotisation. Nous y ajoutons la liste des Togés décédés ainsi que celle des dignitaires de notre amicale de Orval-en-Berry (France). Nous indiquons pour chacun la date de leur intronisation et celle à laquelle ils ont été élevés au titre de « Dignitaire Togé ».

De plus, et à la demande de plusieurs membres, nous indiquons leur numéro de téléphone.

Dans notre prochain périodique paraîtra la liste des Confrères médaillés, en règle de cotisation.

Ce sera le troisième volet, c'est-à-dire **Le Chapitre**.

N.B. Si une erreur s'était malencontreusement glissée, ayez l'amabilité de nous le signaler. Merci.

Marcel Devaux, maître de cérémonie

Le Grand Conseil (par ordre alphabétique)

Noms et prénoms	Intronisé le	Togé le	Indicatif	Téléphone
Braconnier Joseph	11/3/78	14/6/80	061	31.24.06
Delviesmaison Richard	18/6/77	18/6/77	061	31.20.55
Devaux Marcel	18/6/77	26/4/79	061	31.16.55
François José	23/6/79	14/6/80	061	31.11.26
Guerlot Marthe	18/6/77	18/6/77	061	31.28.17
Sindic Jean-Marie	17/6/77	18/6/77	061	31.18.43
Théodore Georges	18/6/77	18/6/77	061	31.13.09
			063	22.21.44
			063	22.03.56

Le Grand Chapitre (par ordre alphabétique)

Noms et prénoms	Intronisé le	Togé le	Indicatif	Téléphone
Belot Marie-Louise	19/5/84	1/6/85	02	344.31.56
Blaise Joseph	26/4/79	1/6/85	061	31.39.55
Charles Maurice	5/6/83	19/5/84	061	31.31.50
Chenot Jules	5/6/82	5/6/83	061	31.23.16
Clip Jean-Pierre	5/6/83	19/5/84	061	65.55.76
Dargent Serge	5/6/83	1/6/85	061	31.40.11
Daune Justin	5/6/82	5/6/83	063	44.45.96
Delor Henri	11/3/78	23/6/79	02	427.27.20
de Moreau Armand	18/6/77	26/4/79	061	27.74.24
Gaillet Raymonde		10/6/78	061	31.22.84
Gofflot Camille	18/6/77	26/4/79	061	31.21.73
Graide Pierre	18/6/77	18/6/77	061	31.12.96
Hattoy Herbert	19/5/84	1/6/85	00-33	24.22.60.26
Herman Michel	5/6/82	1/6/85	061	31.19.86
Lambert Richard	5/6/82	19/5/84	063	21.82.68
Lavigne Jacques	18/6/77	18/6/77	061	31.32.55
Léger Marc	14/6/80	5/6/82	02	771.33.67
Mary Huguette	23/6/79	14/6/80	061	31.24.40
Michotte Arlette	23/6/79	13/6/81	00-33	24.22.24.84
Noël Michel	14/6/80	13/6/81	061	31.22.53
Uselding Luc	14/6/80	13/6/81	063	31.26.32

Togés de Orval-en-Berry (France)

Noms et prénoms	Intronisé le	Togé le	Indicatif	Téléphone
Passat Geneviève	23/6/79	14/6/80	3348	
Pegeron Armand	14/3/81	20/3/83	3348	960135
Philippon Jean-Pierre	20/3/83	17/3/85	3348	745156
Soulat Christiane	16/3/80	14/3/81	3348	962817
Trompeau Maurice	16/3/80	14/3/81	3348	960051

Togés décédés

Noms et prénoms	Intronisé le	Togé le	Indicatif	Téléphone
Baudlet Maurice	18/6/77	18/6/77		
Buchet Henri	18/6/77	18/6/77		
Denis Raymond	18/6/77	18/6/77		
Gaillet Guy	18/6/77	18/6/77		
Husson Albert	18/6/77	18/6/77		
Larondelle Joseph	23/6/79	13/6/81		

EDITORIAL

Dieu, qu'il a fait beau le 1^{er} juin à Muno !!! Le soleil jouait sur les ardoises des vieilles toitures, inondait de ses couleurs les abords de la salle des sports et invitait à la bonne humeur.

L'accueil des confréries, dans une pareille ambiance est une fête de retrouvailles. Elle le fut. Elle le fut d'autant plus que les amis étaient nombreux à avoir répondu à l'appel. Le cortège fut emmené vers l'église par l'Harmonie franco-belge des « Amis Réunis ». Décidément, tout était amitié.

Le « Te Deum » fut simple et émouvant, dans le souvenir d'une paix retrouvée depuis 40 ans, mais à quel prix ! Et dans la présence difficile de conflits permanents qui déchirent de par le monde, des peuples qui n'aspirent qu'à la paix. Pour en avoir connu le prix, nous nous sommes recueillis. Comme nous l'avons fait ensuite devant le monument aux morts.

Les grands bois voisins résonnent encore, si longtemps après, du refrain sinistre des mitrailleuses et du cri des martyrs, que l'émotion est toujours là, très vite.

Mais la vie a repris son cours. Et 40 ans après, grâce à ceux que nous n'oublierons jamais, nous étions à Muno, dans la joie d'un 9^e chapitre qui fut une réussite.

Muno-Chassepierre, les hauts lieux de cette manifestation vibrèrent des accents d'une fête, celle des « Sossons » !!!

Et nous voilà en automne, après un été décevant...

Nous ne pouvons que le regretter et penser qu'il est bien difficile de vivre dans nos pays dits tempérés...

Rien n'y est jamais parfait !

Mais comme le pays gaumais a le moral, donnons-nous rendez-vous pour l'été 1986 !!!

Georges Théodore, Grand-Maître

Messieurs les Maires,

Mesdames, Messieurs,

Ce 9^e chapitre de la Confrérie, nous l'avons voulu « Chapitre de la Paix » en hommage à tous ceux qui, voici 40 ans, voyaient enfin s'ouvrir les barrières, pour les uns des stalags où s'était achevée l'héroïque épopée des 18 jours, pour les autres, celles d'un univers hallucinant où la folie d'autres hommes les avait emmurés.

A la face d'un monde atterré, furent alors jetées les images dantesques d'une moderne apocalypse.

« Plus jamais la guerre » criait aux Nations Unies le Pape Paul VI, voici quelques années ! Et pourtant... La folie des hommes a continué, au point d'amener la sauvagerie autour des stades de sport en y semant la désolation !

« On ne devrait jamais se haïr : on a déjà si peu l'occasion de s'aimer » rappelait Maxence Van der Mersch. Il rejoint ainsi parfaitement la devise des Sossons, que je vous souhaite, en terminant, d'appliquer toujours : « Fayez l'bin t'tatou d'vous, avu l'cûr laurdge et amitiu ».

Discours du Grand Maître Georges Théodore prononcé lors du 9^e Chapitre devant le Monument aux Morts de Muno, le 1^{er} juin 1985.

un chapitre réussi...

Chapitre de la Paix, ce 9^e chapitre des Sossons, fut une réussite parfaite, sous un soleil éclatant ! Une vingtaine de confréries pour le cortège à l'église où l'accueil était assuré par l'abbé GRAVIS qui célébra le « Te Deum ».

Un chapitre qui fut bref et ne dépassa pas l'heure. Où l'Orval d'honneur fut de qualité. Il était offert par la Brasserie, ce dont nous la remercions très vivement.

L'apéritif du soir se prolongea sur les rives de la Semois, avant que les 140 convives ne passent à table et que Willy LAY ne déclenche l'ambiance qui allait durer jusqu'à l'aube.

Un mot des intronisés du jour... Il y avait d'abord M. Holloy, député permanent et le maire vosgien de Neufchâteau. Ensuite, Jean-Pol Bertrand et Bernard Henry, « papes », respectivement de l'Hôtel de France et de la Caisse rurale à Florenville, J.-P. Jungers, anciennement tabellion, transformé en sosson, R. Zimmer peintre de la Gaume, M.J. Devriendt qui, dans son officine, remplacera ses potions par l'Orval des Sossons, J.M. Braconnier, pour assurer la dynastie des Sossons, Jo Van den Ende, ambassadeur de la Foire de Ette et à présent de l'Orval, F. Bley, qui devenu sosson a promis une exposition de ses peintures en Gaume, D. Degand qui joindra la promotion de l'Orval à celle de « Renault », J. Collard qui lubrifie le moteur des voitures de ses clients et ceux-ci dorénavant à l'Orval, R. Laurent, chef de musique de Neufchâteau la vosgienne, Ch. Lepièce, fleuron avec Jean-Pierre et Jacques de l'école hôtelière de Libramont, Eric Tempels, historien d'Orval et bientôt des « Sossons »... et puis les intronisés des Confréries amies !

C'est maintenant le 10^e anniversaire qui se profile à l'horizon !!!

Déjà le maître de cérémonies, Marcel Devaux a juré de le réussir !

Georges Théodore

En quête d'Histoire... ou un périple dans le Péloponèse.

*A une guide grecque dont la gentillesse
et la compétence n'ont d'égal que le prestigieux passé de ses compatriotes !*

Pour qui a, au cours de ses études gréco-latines, traduit Hérodote, Homère, Platon, Démosthène, Aristophane et d'autres, pareil circuit **au cœur de la Grèce Antique** est bien davantage qu'un réveil d'images et d'impressions souvent trop faibles et tronquées ; c'est la découverte tangible d'une civilisation prestigieuse et pleine d'ingéniosité politique, culturelle et artistique.

Les relations entre l'Art et la Politique sont d'ailleurs parfois très intimes ; mais le sujet dépasse celui de ces quelques lignes.

Le point de départ du voyage est **immanquablement Athènes**. Cette **ville paradoxale** de plus de trois millions d'habitants, grouillante comme une fourmilière à travers ses rues commerçantes et ses places encombrées de tramways et de taxis bruyants ; reposante et apaisante dans les ombrages séculaires de ses parcs et dans ses sinueuses ruelles montant comme une prière vers ce roc de 4 hectares dominant l'Attique, qui inspire encore aujourd'hui, comme aux temps les plus reculés, un mélange de crainte, de respect et d'admiration : **l'Acropole !...**

Qu'écrire de plus qu'il ne l'a été, sur la **porte Beulé** (qui doit son nom à l'archéologue français qui la découvrit en 1852), vestige romain du 3^e siècle, sur les **Propylées**, entrée monumentale marquée par 6 colonnes doriques, édifiée pour Périclès au 5^e siècle avant J.-C., sur le **temple d'Athéna Nikè**, ravissante œuvre de Callicratès, perché sur une plate-forme d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la mer et les montagnes lointaines, sur le **Parthénon**, « poème de la pierre, le plus parfait jamais composé », miracle d'harmonie inspiré par Phidias, sur l'**Erechthéion**, temple dont le toit du portique sud est soutenu par 6 jeunes filles de pierres, plus grandes que nature : les célèbres Cariatides. Qu'écrire de plus ? Rien. Mais écouter jouer le vent de l'Histoire sur ce merveilleux clavier de pierre de l'Antique Intemporel !

Le **Péloponèse**, qui continue l'extrémité méridionale des Balkans, est la plus grande péninsule de la Grèce, à laquelle il est relié par un isthme large de 5 kilomètres que traverse depuis 1893 le **Canal de Corinthe**. Néron, empereur romain de sinistre mémoire, avait déjà envisagé la création d'un canal entre le golfe Saronique et le golfe de Corinthe, mais il mourut avant le commencement des travaux. A cette époque, les bateaux étaient halés par treuil sur une route à travers l'isthme. Corinthe était l'une des villes les plus importantes de la Grèce Antique. Homère la qualifie d'ailleurs d'« opulente ». L'apogée de Corinthe se situe au VIII^e siècle avant J.-C. ; c'est alors, en effet, qu'elle fonde **deux colonies** très importantes : **Syracuse et Corcyre**, qui donnent une impulsion remarquable à l'artisanat, à la navigation et au commerce avec l'Occident. Cette prospérité économique stimula l'essor des arts, surtout de la céramique et du bronze. Les Corinthiens s'adonnèrent surtout à la navigation et ce sont eux qui perfectionnèrent le type de bateau de guerre, la trière. Corinthe prit part à tous les combats, terrestres et navals, de la lutte contre les Perses. Après la fin des guerres médiques, son commerce fut affaibli par l'essor d'Athènes dont la puissance maritime et commerciale était en pleine expansion ; l'antagonisme entre les deux cités fut la principale cause de la **guerre du Péloponèse** (5^e siècle avant J.-C.) d'où les Corinthiens sortirent vainqueurs mais diminués.

Peu après avoir franchi le petit col de Dervénakia et être entré en Argolie, on rencontre, sur la gauche, à l'écart de la route, le **site de Mycènes** « riche en or ». La citadelle de Mycènes se dresse sur une butte haute de 50 mètres qui culmine à 278 mètres au-dessus de la mer ; au pied de cette citadelle, s'est installé l'habitat et furent creusées les tombes. Selon la tradition, c'est **Persée**, fils de Zeus et Danaé qui fonda Mycènes, ancêtre de la dynastie des Perséides, qui régna à Mycènes jusqu'à **Eurysthée**, qui imposa à Héraclès ses fameux travaux et que tuèrent les Héraclides en Attique. Après sa mort, les Mycéniens prirent pour roi Atreïde, le fils de Pélopes et d'Hippodamie. Son successeur, **Agamemnon**, le roi de Mycènes le plus glorieux et le plus puissant, après l'expédition victorieuse des Grecs contre Troie, fut assassiné par sa femme Clytemnestre et par Egisthe. Il est très difficile de discerner la part de vérité historique contenue dans ces légendes ; il est certain, en tout cas, que l'histoire du site remonte beaucoup plus haut que le souvenir des Anciens, lequel ne dépasse pas le XIII^e ou tout au plus le XIV^e siècle avant J.-C.

Les monuments les plus caractéristiques du site de Mycènes sont :

- **la porte des Lions**, un des monuments les plus imposants de tous les temps, qui constitue l'entrée principale de l'acropole (à titre informatif, le linteau et le seuil pèsent chacun plus de vingt tonnes !)
- **les tombes royales** renfermées dans un enclos, et dans lesquelles les offrandes, que l'on déposait avec le mort, étaient particulièrement abondantes et riches ; elles prouvent que les morts étaient inhumés habillés et parés ; quelques-uns avaient les visages recouverts de masques d'or, qui montrent des influences égyptiennes superficielles et passagères ; on a compté que les dix-neuf morts de l'enceinte avaient avec eux au moins quinze kilos d'or !
- **le trésor d'Atreïde** ou « tombeau d'Agamemnon », édifice le plus remarquable et le plus monumental de l'architecture mycénienne à son apogée (vers 1250 avant J.-C.), creusé à même le flanc de la colline.

Dans une petite vallée, dans l'arrière-pays du port de l'Epidaure antique, s'établit le **sanctuaire d'Asclépios**, peut-être le plus grand centre thérapeutique de l'Antiquité. Selon la légende, Asclépios, fils d'Apollon et de la mortelle Koronis, fut à l'origine un héros thessalien avant de devenir un dieu panhellénique. On ne sait pas comment son culte s'est implanté à **Epidaure**. C'est à partir du V^e siècle avant J.-C. que la renommée du sanctuaire dépassa les limites de la région d'Epidaure, surtout après la **peste d'Athènes**. Mais c'est à la fin du IV^e siècle et durant la première moitié du III^e siècle avant J.-C. que se place son apogée : Epidaure est alors un lieu de pèlerinage panhellénique qui se couvre d'édifices somptueux.

Le don de guérir qui caractérise Asclépios est un attribut propre à certaines divinités, qui résulte de leur familiarité avec la végétation en général et les plantes curatives en particulier, et avec leur pouvoir sur les puissances infernales qui communiquent avec les vivants d'une manière mystérieuse, magique, influençant leur état et leur évolution. Les malades, après des rites de purification solennels, passaient la nuit dans un bâtiment spécial, le **portique d'incubation**, où le dieu leur apparaissait durant leur sommeil, indiquant le traitement qu'ils devaient suivre ! Sans exclure tout à fait les interventions chirurgicales et les traitements pharmaceutiques, la thérapeutique de l'asclépieion d'Epidaure était surtout fondée sur l'expérience bouleversante du malade mis en **contact direct avec le surnaturel**, méthode qui devait avoir des résultats immédiats et impressionnants, surtout dans les cas des maladies psycho-somatiques ! Le traitement n'était pas gratuit même si les honoraires étaient modiques ; par ailleurs, il était souvent long.

Aussi, pour distraire les « curistes », dès le début du V^e siècle avant J.-C., avait lieu à Epidaure, tous les 4 ans, une fête panhellénique qui comportait des représentations théâtrales, des concours athlétiques et plus tard musicaux, mais qui n'acquiesça jamais le prestige des grands jeux d'Olympie. Ainsi, la première chose que l'on rencontre après l'entrée du site archéologique, c'est le **théâtre**, peut-être le théâtre le plus connu de l'Antiquité. Presqu'intact, il n'a été que très peu restauré, et il est encore utilisé de nos jours. Il comprenait à l'origine 34 rangées de gradins divisées en 12 secteurs et pouvait accueillir environ 6200 spectateurs ; après, on lui adjoignit en haut 21 autres rangées séparées en 22 secteurs, ce qui porta sa capacité d'accueil à 12000 places. Le théâtre d'Epidaure est renommé pour sa **parfaite acoustique** : le moindre petit bruit (!?) parvient avec netteté jusqu'à la dernière rangée de gradins.

Quittons ce « Spa de l'Antiquité », et faisons un arrêt dans la charmante petite ville portuaire de **Nauplie**, située entre deux rochers abrupts se dressant sur la côte est du Golfe d'Argolide : **le Palamidi et l'Acronauplie**.

Le site de la ville était jusqu'à la fin du XI^e siècle après J.-C. une zone marécageuse non habitée. Au XII^e siècle après J.-C., les **Byzantins** fortifièrent l'Acronauplie en reprenant plus ou moins les vestiges d'une muraille antique du III^e siècle avant J.-C. C'est au XVII^e siècle après J.-C. que les **Vénitiens**, alors en guerre contre les Turcs, fortifièrent Palamidi et développèrent le port en sorte que Nauplie devint la capitale des possessions vénitiennes d'Orient sous le nom de « Napoli di Romania ». Notons que Nauplie devint, plus tard, en 1828, la **capitale de l'Etat Grec** nouvellement constitué.

A suivre
Richard LAMBERT - Juin 1985

La Vie à Florenville... avec les Sossons.

En juillet-août les fêtes sont nombreuses à Villers. Un des « piliers » de ces manifestations locales qui contribuent à maintenir la vie de l'entité est Agnès Catot, toujours sur la brèche !! Comme elle le fut à l'organisation des championnats de gymnastique à la salle Omnisports de Florenville. Fête qui connut un beau succès de participation.

Le président du Conseil d'Administration du Hall, Docteur BUCHET, Sosson comme il se doit était le premier heureux du résultat de cette grande manifestation !!!

* * *

Le "Grand Jacques", (devinez qui c'est...) est officiellement en vacances en juillet et août, puisqu'il est enseignant...!!! Mais, président du R.S.I. de Florenville, il est sur la brèche du matin (enfin, quand il est levé) jusqu'au soir (c'est-à-dire presque jusqu'au matin).

Alors Jacques, le bilan de la saison ?

* * *

Début août, le cirque Bouglione était en visite à Florenville... Henri Buchet a suivi les déplacements du cirque pendant plus d'un an, partageant la vie des artistes et peignant les grands moments de cette vie trépidante. Richard Delviesmaison, Georges Théodore, Marcel Devaux et Jo Braconnier ont rencontré Alexandre Bouglione qui les a invités à prendre contact avec son oncle, au Cirque d'Hiver à Paris, pour assurer la participation de Bouglione au 10^e anniversaire des Sossons d'Orvaux qui verra aussi une journée rétrospective sur l'œuvre de l'artiste-peintre architecte sosson Henri Buchet...

Espérons que ces contacts aboutiront !

* * *

Le 1^{er} août fut la « soirée des magiciens » !!! Grâce à notre artificier sosson Jean-Marie SINDIC qui réussit avec son compère Willy Gérard, un feu d'artifice de grande classe !!! Devant une foule enthousiaste qui ne ménagea pas ses « bravos », le belvédère de l'église « florentine » jaillit de la nuit en feux multicolores ! Notre sosson « remit cela » à Chiny... où, de mémoire de « chinot » (ah varrat d'var'bouc !), on ne vit autant de monde !

* * *

Notre Grand Maître Georges Théodore aura bientôt sa « part de bois » à Pesaro, cette ville de l'Adriatique à 50 km de Rimini. Il croit à ces contacts : la preuve, c'est que les « boulingueurs » de Pesaro sont venus avec leurs supporters (un car de 40 personnes...) passer une semaine à l'Hôtel Panorama à Bouillon. Il aurait bien voulu les accueillir en Gaume... Néanmoins, ils sont venus passer un après-midi à Florenville où sous la conduite de Sylvie Théodore, ils ont fait un périple dans l'entité. Il y a des « sossons » à Pesaro où l'Orval est très apprécié !

* * *

Bravo, Madame François, sosson et principale organisatrice du 2^e Festival Musical de Chiny-Florenville.

Les concerts furent une belle réussite. Le concert d'ouverture permit au public florenvillois de découvrir un talent que beaucoup apprécient déjà depuis longtemps : celui de Danielle ETIENNE.

Bravo à notre concitoyenne... et bonne chance dans le « concert » des grands de la musique !

Chères amies, chers amis Sosson
Chers amis de partout et d'ailleurs

La Confrérie des Sossons d'Orvaux

III^e CABARET G.

à l'Auberge de la Mairie
le samedi 9 novembre

Nous vous y invitons bien cordialement.

Les succès de 1983 et 84 ont laissé bien des amis

Au programme :

1^{ère} partie : chansons, histoires, poésies en patois
Nous avons sollicité Lucie Chapelin, Freddy Emond, René Lecuivre, Ghis Mahillon, Marcellin Herbeuval, Danièle Georges Théodore et bien d'autres !

2^e partie : variétés : chants et imitations

3^e partie : l'accordéon vous invite à quelques improvisations
l'accordéon, son fils à la batterie et José à la basse

Participation aux frais : 120 F

Pour ceux et celles qui auraient un p'tit creux, riez
Attention... on ne réserve pas, alors... "Venez donc"

Toute personne qui souhaiterait participer à ce cabaret, soit par un mot ou par un don, s'adressera au Grand Chancelier, Jean-Marie SINDIC - Tél. 061/3

Un "SOSSON,, à l'honneur!

Notre ami Pierre GRAIDE vient de se voir désigné en qualité de Président de la toute nouvelle amicale des donneurs de sang que vient de créer la Croix-Rouge.

Bravo à Pierre... et nous lui souhaitons plein succès dans l'exercice de ses nouvelles charges.

Les fêtes de Wallonie

Les fêtes de Wallonie sont organisées dans chaque Province; pour le Luxembourg, c'est Libramont qui a été le point de ralliement, dans la vaste halle des Foires. Nous nous sommes faits un devoir de répondre à l'appel du comité organisateur. Il s'agissait d'un geste de solidarité avec la communauté wallonne, car nous n'y avons fait que de la représentation.

Néanmoins, cette politique de présence paiera. Nous avons pu le constater par les nombreuses questions qui nous furent posées, alors que nous visitions en groupe les stands de l'exposition!

La Saint Hubert... à Saint-Hubert

Toujours grandioses ces fêtes de la chasse. La confrérie, par le biais du Chancelier et de Marie-Jeanne Maamary, furent reçus cette année chez les «borquins». Cortège "somptrueux,, - beaucoup de monde, et présence appréciée des Sossons, comme il se doit.

Le Grand Chancelier était flanqué, pour la circonstance, des Sossonnes: Arlette, Marthe et Marie-Louise...

Marthe y a d'ailleurs revu avec plaisir ses amis de la Confrérie des bords de Loire... Elle a été invitée à y revenir à la première occasion. Dès lors, elle cherche un «lift»... Avis aux amateurs!!!

Mais, en coulisse, on parle déjà d'une délégation chez les Loirais...

Georges Théodore

charade...

Devinez qui n'a cessé de deviser à notre table à la soirée bastognarde?

Mon premier peut être d'angle.

Mon deuxième est une exclamation.

Mon troisième est le féminin de «le».

Mon quatrième est le familier de «vous».

Mon cinquième est grosse quand on boude.

Mon tout est un compagnon dévoué et sympathique.

Pour toute bonne réponse, mon tout vous racontera une "petite,, histoire congolaise!

Réponse au bureau du journal qui transmettra.

Un coup d'œil sur l'agenda...

27 octobre: Fêtes de la Chasse à Muno
03 novembre: Chapitre Confrérie Saint-Hubert - Breheville
09 novembre: Cabaret Gaumais à Martué
16 novembre: Chapitre de la Cloche d'Or à Trois-Ponts
22 novembre: Chapitre de la Crasse Djotte à Houffalize

Le Faro, fin octobre. L'intronisé sera Richard Delviesmaison, mais je n'ai encore rien reçu comme invitation.

Attention! Il n'y a pas encore de délégation pour Trois-Ponts. Pour Houffalize, sont inscrits, G. Théodore, R. Delviesmaison, J. François, Serge Dargent, Marthe Guerlot, J. Chenot. Intronisé: J.-M. Sindic (s'il est là - ndlr) et peut-être des épouses...

Légende du braconnier de Williers

Il y avait une fois, à Williers, un braconnier qui, s'étant mis à l'affût, tua un sanglier gros, gros, comme il n'en avait jamais vu et pesant au moins quatre cents livres, si bien que, malgré tous ses efforts, il ne sut le faire bouger d'une semelle. Mais, comme il n'était pas homme à s'embarrasser pour si peu, voici ce qu'il imagina.

En ce temps-là, - et, paraît-il, les choses depuis n'ont pas changé, les femmes étaient très bavardes et, plus que toutes les autres, la femme de notre braconnier. C'est sur ce défaut qu'il comptait. Rentrant donc chez lui, il alla, sans même dire le bonjour habituel, s'asseoir tout triste au coin du feu. Il avait la mine toute déconfite et poussait des «Hélas!» à fendre l'âme.

- Et quoi donc, mon homme, lui demanda enfin sa femme, serais-tu malade?

- Hélas! non, femme, mais c'est pis que cela!

- Je ne peux pas te le dire, c'est un secret!

- Oh! si ce n'est qu'un secret, tu peux bien me le confier, tu sais combien je suis discrète et sois sûr que je le garderai pour moi seule.

- Soit! Aussi bien un mari ne doit rien avoir de caché pour sa femme. Tu sais, le voisin?...

- Oui! Et après?

- Et après? Et bien! je l'ai tué.

- Malheureux! Malheureux! n'en parle à personne, au moins, les gendarmes viendraient te prendre. Heureusement qu'on ne t'a pas vu et que je suis seule à connaître ton secret. Tiens, couche-toi, dors, passe une bonne nuit et demain tout sera oublié.

- Que le bon Dieu t'entende, femme, dit le braconnier qui se couche aussitôt, et même, quelques minutes après, fait semblant de dormir.

Or, c'est ce moment qu'attendait la femme. Elle sortit de la maison, le plus doucement qu'elle put et courut chez sa voisine.

- Hélas! hélas! voisine, quel malheur! Mon mari vient de tuer un homme, mais au moins ne le dites à personne, c'est un secret que je vous confie comme à ma meilleure amie, car si cela se savait, nous aurions vite les gendarmes chez nous.

- Y pensez-vous, voisine, que j'irai tambouriner dans le village une chose si grave! Rentrez et ne soufflez mot à qui que ce soit de cette affaire; vous le savez, les gens sont si bavards qu'on ne sait à qui se fier.

Mais, comme bien vous le pensez, la nouvelle s'était répandue dans tout Williers comme une trainée de poudre et les gendarmes, alors, d'arriver chez le braconnier.

- Toc! Toc!

- Qui est là?

- Nous les gendarmes!

- Entrez, gendarmes!

Ils entrent et saisissent le braconnier dans son lit.

- C'est donc vous qui avez tué votre voisin?

- Hélas! oui, c'est moi, gendarmes, et vous pouvez m'arrêter. Ah! quel malheur!

- Mais, où avez-vous laissé le cadavre?

- Là-bas, là-bas, tout au fond du bois.

- Eh bien! levez-vous et venez avec nous.

- Me lever! Comment pourrais-je marcher? Je suis tellement ému que mes jambes tremblent sous moi et que je ne saurais mettre un pied devant l'autre.

- Oh! si ce n'est que cela, nous allons prendre une voiture.

Donc, on attelle et, une demi-heure plus tard, gendarmes et braconnier partaient pour le bois. Ils arrivent.

- Où est-il le cadavre? demandent les gendarmes.

- Voyez-vous, répond le braconnier, ce gros tas de feuilles sèches. Eh bien! c'est là: je l'avais caché, pensant que jamais je n'aurais été pris.

Le plus lestement possible qu'ils peuvent, les gendarmes sautent de la voiture et courent au tas de feuilles sèches que leur avait indiquées le braconnier. Mais que découvrent-ils? Un énorme sanglier.

- C'est bien là l'homme que j'ai tué, dit alors en riant de tout son cœur le rusé braconnier, et, ne pouvant le porter moi-même, j'ai pensé que vous viendrez le chercher avec moi en voiture.

Et les bons gendarmes, à leur tour, d'éclater de rire: n'était-ce pas d'ailleurs ce qu'ils avaient de mieux à faire? Et tous ils revinrent à Williers, voiturant en triomphe le sanglier, au grand ébahissement de tous les badauds qui s'attendaient à voir ramener un cadavre et l'assassin les menottes aux mains. (Traditions, Légendes et Contes des Ardennes, 1890)

Albert MEYRAC

Le coin de la poésie...

par Marcel Devaux

Ceci est un texte qui m'a marqué. Il vient du Général Mac-Arthur, le héros du Pacifique en 1942. Lorsqu'il fut chassé des Philippines par les Japonais en 1942, Mac-Arthur a dit en rembarquant: «Je reviendrai!».

Et deux ans plus tard, il est revenu...

Le texte qui va suivre, je l'apprécie beaucoup. Il parle de la jeunesse, car je n'aime pas entendre dire autour de moi:

«Ma vie, elle est derrière moi,

Ma jeunesse, elle est loin...».

Voici ce texte:

La jeunesse n'est pas une période de la vie.

Elle est un état d'esprit. C'est une intensité émotive, un effet de la volonté.

Une victoire du courage sur la timidité.

Un goût de l'aventure, sur l'amour du confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années.

On devient vieux parce que l'on a déserté son idéal.

Les années rident la peau.

Renoncer à son idéal ride l'âme...

Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs, ce sont nos ennemis.

Lentement, ils nous font pencher vers la terre, et devenir... poussière.

Avant la mort, avant la mort, jeune...

C'est celui qui s'étonne et s'émerveille.

Il demande comme l'enfant insatiable:

Et après?

Il défie les événements et trouve de la joie aux yeux de la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi,

aussi jeune que votre doute,

aussi jeune que votre confiance en vous-même,

aussi jeune que votre espoir,

aussi vieux que votre abattement.

Vous resterez jeune aussi longtemps que vous resterez réceptifs,

Réceptifs à ce qui est beau,

à ce qui est bon, à ce qui est grand,

Réceptifs aux messages de la nature,

aux messages de l'homme et à ceux de la vie.

Et si un jour, un petit jour,

Rien qu'un tout petit jour,

Votre cœur a l'air d'être mordu par le pessimisme ou rongé par le cynisme,

Alors... alors...

Puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard...!

ns,
rs

Orvaulx organise cette année son

GAUMAIS DANSANT

ison Blanche à Martué, bre 1985 à 20 heures.

s sur leur faim.

s gaumais, avec des animateurs locaux et régionaux.
r, Fernand Nicolas, Roger Moreau, Camille Lemaire,
ain Deglaire, Stéphane Bodson, Albert Godfrin, Albert
l Godard, les Sossons José François, Jules Chenot et
ui se feront connaître avant ce cabaret.

as de danse avec le trio musette: Willy Lay à l'accor-
saxo!

stauration sur place
boun'heur... I gn'arèt p'tet bécôp d'mond»...

sketch, une chanson ou une histoire en patois gaumais est priée de s'ins-
1843.

à travers les Confréries...

BRAINE L'ALLEUD VILLAGE N° 1 REINE FABIOLA

Le 8 juin dernier nous avons tenu à apporter à nos confrères de la Terre de Bry, le soutien de notre présence dans la manifestation qu'ils organisaient à Braine l'Alleud au profit de l'œuvre Village N° 1 Reine Fabiola. Nous étions là quelques uns, trop peu vu la finalité de la chose, mais quand même nous participions. Le chapitre terminé et après quelques pintes sous le grand chapiteau avec l'aumônier de la Confrérie de l'Abbaye d'Aulne, nous nous retrouvions à quatre au restaurant où nos amis de la Louvière avaient très bien fait les choses. Merci pour leur beau geste.

CONFRÉRIE DE LA BIÈRE D'HOEGARDEN

Nos amis de la Bière d'Hoegarden tenaient leur chapitre le 8 juin 1985 et ils firent bien les choses eux aussi. Visite de la brasserie, dégustation et après la vue de toutes ces immenses cuves, un bon verre de « Blanche d'Hoegarden » fut le bienvenu. Ensuite le comité nous amena au musée local, siège de la compagnie d'arbalétriers où grande fut notre surprise de découvrir dans l'entrée une enseigne portant le mot « MAIRIE », encadrée de bleu, blanc, rouge datant de l'époque napoléonienne.

Au chapitre, c'était notre ami togé Marc LEGER qui était intronisé. Seulement l'épreuve différerait des habituelles dégustations. Il fallait, après avoir goûté les quatre sortes de bières de la brasserie, reconnaître celle que le maître de cérémonies vous demandait d'après le numéro de dégustation. Notre ami réussit du premier coup, tant mieux ou tant pis, car autrement il aurait dû recommencer la série. J'en connais qui sont passés par là, mais est-ce par ignorance ou par goût de la bière ?

Bref, agréable soirée qui se termina par un bal animé jusqu'aux petites heures.

FRANC THOUR NOTRE DAME DE CINEY.

Le dimanche 9 juin, la Confrérie du Franc-Thour-Notre-Dame de Ciney avait convoqué les Confréries amies à son grand chapitre annuel. Après une messe chantée en présence de tous les invités et d'un nombreux public, on vint en cortège dans les locaux de l'Athénée où eurent lieu les intronisations. Pour les Sossons ce fut Michel NOEL qui eut l'honneur de recevoir la médaille du Franc-Thour. Puis, après l'apéritif on passa à table. Le dîner fut agrémenté par un orchestre de choix et un animateur de talent. Une surprise au milieu du repas : notre amie de Sclessin Andrée Robert vint chanter une partie de son répertoire de la « Môme Piaf » avec tout le talent que nous lui connaissons. Ce fut une bonne journée comme on est habitué à en passer chez nos amis de Ciney.

Jo Braconnier, grand épistolier

LE VIII^e CHAPITRE DE LA CHEVALERIE DU WASTÉ A MARCHE-EN-FAMENNE

Le dimanche 16 juin s'est tenu en la salle du Cupidon à Hollogne (Marche) le 8^e chapitre de la Chevalerie du Wasté. Marcel Devaux y fut intronisé.

Après une année de transition - le chapitre de 1984 n'avait pas eu lieu en raison du décès de Jean-Marie Wanet, Grand-Maître - la Chevalerie du Wasté s'est remise sur rail.

Le nouveau Grand-Maître est Guy DEJONG et le « maître en gueule » - c'est son titre officiel - est Michel DELHAYE.

La Confrérie du Wasté a vu le jour en 1969, mais avait eu une vie très courte. Elle allait renaître en 1976. Ses buts sont de promouvoir le « Wasté » (une brioche au miel et aux raisins) et les autres spécialités pâtisseries de la province ; à créer des liens d'amitié entre ses membres et à distinguer des boulangers-pâtisseries-glacières qui se sont mis en valeur. Ce fut un chapitre simple, familial, chaleureux qui change un peu de la solennité d'apparat et parfois "guindée", à laquelle on assiste parfois.

Bref, un chapitre bien sympathique, quoique assez clairsemé par les absences d'autres confréries.

Le Wasté mérite mieux !

Après le mot de bienvenue du nouveau Grand Maître et la minute de silence à la mémoire de J.-M. Wanet, le Maître en gueules fit la présentation des nouveaux intronisés, avec une touche humoristique de bon aloi, comme dirait Maître Capello.

Suivait la dégustation du « Wasté » arrosée d'un petit Porto de « derrière les fagots » et les candidats au titre de « Chevalier d'Honneur du Wasté » prêtaient le serment d'allégeance et recevaient en échange le grand Cordon de l'Ordre et le diplôme leur conférant le titre. Une dizaine d'intronisations, six Chevaliers d'Honneur et quatre membres de confréries de la Province, à savoir : les Herdiers de Bastogne, Saint-Arnoul de Chiny, Le Matoué de Marche et les Sossons d'Orval de Florenville.

La confrérie du « Maitrank » d'Arlon était représentée par Mr Henri Humblet, lequel avait déjà été intronisé lors d'un chapitre précédent.

La confrérie des « Sossons d'Orval » souhaite longue vie à la Chevalerie du Wasté, à son nouveau Grand Maître Guy Dejong, mais tient aussi à rendre hommage à Jean-Marie Wanet qui avait été intronisé « Sosson » le 13 juin 1981.

Merci « Wasté » et à vous revoir chez nous, pour le 10^e anniversaire de notre Confrérie, le 24 mai 1986.

Petit détail amusant pour terminer...

« Boulevard du Midi », c'est l'adresse du nouveau Grand Maître du Wasté. Mais, Boulevard du Midi, ce n'est pas systématiquement Bruxelles..., cela existe aussi à Marche!... et ailleurs.

C'est ainsi que par une « rare » précipitation de notre Grand Chancelier, le « Curriculum vitae » (1) du Sosson intronisé fit, pendant trois semaines, le « circumvolutum » de tous les « Boulevard du Midi » du Royaume avant de retomber par satellite dans l'ordinateur du Chancelier... et tout fut réparé à temps !

Sacré Jean-Marie, va !

« **Midi-Minuit, c'est toujours l'heure de l'Orval** », mais il ne faut pas, pour autant, en perdre l'orientation...

Marcel Devaux

Un peu d'humour...

Une histoire française que les Français ne pourront jamais traduire en histoire belge : « L'armée française est la seule armée au monde où on vide les "canons", avant de s'en servir ! »

Belle mamam est vraiment unique !
Heureusement ! Qu'est-ce qu'on ferait avec deux !

Au rendez-vous des Herdiers d'Ardennes

Douze confréries, dont celle des Sossons d'Orval, étaient réunies le samedi 4 octobre dans les locaux de l'Athénée Royal de Bastogne pour participer au chapitre annuel de la Confrérie des Herdiers d'Ardennes.

A 18 h 30, le Grand Maître, Louis Olivier déclarait ouvert le chapitre 85 au cours duquel, après avoir respectueusement observé une minute de silence à la mémoire des Herdiers décédés pendant l'année écoulée, des amis de l'Ardenne, membres des Confréries amies et représentants du monde militaire, du monde commerçant, du monde enseignant, etc, allaient être intronisés. Cérémonial tout emprunt d'une certaine solennité, sans toutefois être dénué de cordialité et d'un humour subtilement distillé, que celui des Herdiers où les récipiendaires prêtent le serment de fidélité main tendue sur un jambon d'Ardennes et une bouteille de vin des Côtes du Rhone dont une confrérie de là-bas est jumelée avec celle des hôtes de cette soirée. Est-il besoin de révéler que le diplôme n'est acquis qu'après avoir goûté à cette chair fumée aux baies de genévrier et à ce délicieux nectar ! Après un verre de réelle amitié, un banquet bien servi clôturait cette soirée très réussie.

Peut-être est-ce l'endroit où il convient de rappeler que pareille réunion ne peut se borner à devenir simple prétexte à un gueuleton bien arrosé. Une confrérie est bien davantage, et autre chose que cela ! C'est une association d'amis regroupés autour d'un même objectif : celui de faire connaître, de faire reconnaître même, un produit de sa région, et, au-delà de ce produit, de mettre en valeur, ou du moins d'essayer de promouvoir la région elle-même dans ce qu'elle a de plus spécifique, notamment sur un plan culturel.

Aussi est-ce avec un brin de fierté non dissimulée que je fais partie de la Confrérie des Sossons d'Orval avec l'intention de faire connaître et de défendre, s'il échet, l'Orval et sa région. Car une confrérie, c'est aussi un peu « un genre de mission diplomatique ! ».

De nouveaux "ambassadeurs", étaient réunis ce samedi 4 octobre à Bastogne !

Puissent-ils, au-delà des conflits inhérents à une vie en ces jours et en ce pays, porter très loin leurs lettres de créance, gages de foi et d'attachement filial à sa région.

Richard Lambert
Octobre 1985

RIONS UN PEU...

TITISSE MOBILISÉ

(lettre à ses parents)

Mon cher paran,

Je vous écris pour vous dire que sava toujours.

Je suis bien content d'avoir reçu ma bote en cagnoudehou passque dan cète foutu pourceleri de Campine, il pleu toujou et on pestèle dedan les berdoule. Je suis bin logé dan une pétite sinse ousquia 18 anfan èt on en ratan encor un et putète 2, passque dan les 18, il a d'ja bin 7 jumo.

Dan la bende il a une jeune file qu'on la pèle Zulma. Elle est pas lède et elle me rie toujou an me ragardan. Seulement, je ne sé pas l'flaman, mé je croi quele me voie voltie surtou depuis que jé mes bote. Je ne les kite plu depui 15 jour que le les aie dedan mes pié maima la nui je dore avec dan le trin du stole et insi je ne salu plu mé chosète et je n'aie plu debesoins de changé. Je sui bin nourri et je mange toultan pour tué le tan. Je sui devenu si teleman crâ que ma capote elle va binto squeté.

Je spère qui l'an est de maima ché vou.

Dimanche j'ai praitémaï bote à Zulma pour allé amesse. Elle étai si teleman contante quelle ma fé un ramache en flaman que je niai rin compris mé jai di YA toultan et on riai toulédeu.

Vot fisse pour la vie,
TITISSE

ACROSTICHE

en hommage au "cinquantenaire", du Grand-Maître des Sossons d'Orval

Gageons qu'en ce dimanche, jour des élections,
Entre vingt poignées d'main et un bon gros crayon,
Orvaliens, Florentins... tout le clan des Sossons,
Rassasiés, saturés d'un torrent de slogans,
Gonflés de belles promesses et de pieux serments,
En oublieront peut-être un autre événement :
Sachez-le donc, Sossons : Not'Georges a 50 ans !!!
Marcel

P.S. Au moment de mettre sous presse, nous apprenons de source bien informée que notre poète a été mal informé et que, à sa grande joie, Georges n'aurait que 49 ans. Bravo tout de même, Marcel, pour ce bel acrostiche qui, un peu anticipativement, a tout de même souhaité un bon anniversaire à notre Grand-Maître. (N.D.L.R.)

RAPPEL - RAPPEL - RAPPEL - RAPPEL - RAP

C'est la toute dernière fois que vous parvient un message des Sossons d'Orval, si toutefois vous n'êtes pas en règle de cotisation. Dans ce cas, vous versez la somme de **300 F** à notre compte **732-6111406-69** et vous resterez membre de la Confrérie à laquelle vous appartenez et au sein de laquelle, il y a quelques années, vous avez consenti à faire partie...
La date limite sera le 31 décembre 1985.

Nous vous remercions et à très bientôt.